

## Le guépard au Sahara central

Jean-Louis Bernezat

Les Touaregs l'appellent *amayas*. Son nom savant est *Acinonyx jubatus*. C'est le plus beau carnassier et félin du Sahara central. Contrairement à l'opinion souvent répandue, il est loin d'avoir disparu du Hoggar et il parcourt toujours l'Agjer. Dans l'Akakous, en Libye, il est beaucoup plus rare.

Autrefois, aux dires des Touaregs, cette magnifique bête pouvait peser 60 kg, mais elle n'en dépasserait pas 40 à l'heure actuelle. Comme chacun le sait, le guépard est un grand chasseur. Sa vitesse, qui peut atteindre 90 km/h et même 110, lui permet d'attraper gazelles et lièvres à la course. Il doit capturer ses proies très rapidement, car il s'épuise en quelques centaines de mètres. Il apprécie bien entendu les proies moins rapides, telles que mouflons, ânes (sauvages ou non), chameçons et chamelles qu'il terrasse en se suspendant à leur mufler et en leur brisant le cou en se balançant de droite à gauche. En fait, tout ce qui est viande l'intéresse. Contrairement au chacal qui, lorsqu'il se glisse dans un troupeau de chèvres ou de chevreaux, cherche à égorger un maximum de bêtes, le guépard se contente d'une seule proie à la fois.

J'ai lu qu'il était un chasseur diurne. En vérité, il semble qu'il soit plutôt nocturne. Il chasse aussi à la tombée de la nuit et au lever du jour. On peut l'apercevoir le jour, lorsqu'il est dérangé.

Les Touaregs, qui connaissent ses habitudes, prétendent qu'il est extrêmement craintif. D'après l'Adjouh-n-Téhelé Bouzin, il ne bougerait pas de place si son agresseur pousse des cris terrifiants quand il le surprend au gîte. S'il ne peut pas gagner une montagne proche, quand il fait chaud ou s'il a bien mangé, il est possible de l'épuiser en le poursuivant à chameau ou même à pied, et de finir par le tuer à l'aide d'un gourdin. Un Touareg m'offrit au début des années 1970 la peau d'un guépard qu'il avait poursuivi à chameau. Cette histoire s'était passée dans le pays de Tahalra, à l'ouest de Tamanrasset. C'était l'été. Il épuisa rapidement le félin avant de l'assommer à coups de bâton. Hadj Bey Ag Egfassi, Issaqamaren de l'Immidir, m'a raconté qu'il avait également tué un guépard avec un bâton lorsqu'il avait seize ans. C'était donc à la fin des années 1960. Le guépard, ayant beaucoup mangé, ne pouvait pas courir vite et s'arrêtait fréquemment. La poursuite dura longtemps, mais Bey s'obstina et finit par le rejoindre. Lors de l'hallali, le félin le griffa cruellement au mollet en se défendant. Les cicatrices sont toujours visibles sur la jambe de Bey, bien des années après cette aventure.

Je n'ai jamais eu personnellement la chance de voir le guépard. Chaque fois qu'il s'est enfui devant notre caravane, je me trouvais malencontreusement trop loin pour profiter du spectacle. Ce que je peux tout de même assurer, c'est que, depuis que je voyage au Sahara central, il ne s'est pas passé une année sans que je remarque la trace du guépard dans le lit d'un oued ou que quelqu'un me signale l'avoir vu, en me racontant ses méfaits. En avril 2000, c'est dans l'oued Aoudjerar que nous avons trouvé sa trace. Il venait de manger un lièvre dont il ne restait plus qu'un reste de peau ensanglantée. Fin décembre 2001, Ramran Ilachen et son équipe de chameliers, avec lesquels nous avons rendez-vous près de Tazrouk, firent s'enfuir ce grand félin devant leurs chameaux, dans le haut de l'oued Tanget. Cet oued, qui prend le nom de Tahifet en aval, est bien connu au Hoggar central pour ses guépards.

C'est avec cette équipe de chameliers que nous étions allés grimper, Odette et moi, avec quelques amis, au sud-est de la Têlerteba. Une des premières nuits de janvier, un guépard laissa ses empreintes à une cinquantaine de mètres de notre bivouac. Le lendemain, nous suivions la trace d'un guépard dans un oued un peu plus loin, où Odette finit par l'apercevoir qui s'enfuyait. Toujours dans la même journée, dans l'oued Tiguieit, ce sont les traces d'une famille de trois de ces félins que nous avons suivies pendant un long moment.

Les Touaregs estiment que ses régions de prédilection sont les massifs de la Téfédést et de la Torha, un peu plus à l'est. Ces deux massifs lui permettent de se reposer aisément sous d'énormes blocs rocheux. Quant aux plaines qui les environnent, elles sont pour lui d'excellents territoires de chasse, en particulier de la gazelle.

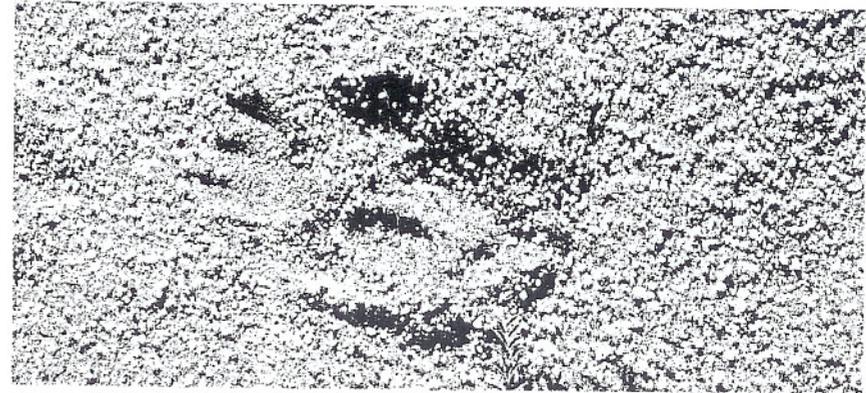
Dans la Téfédést blanche, le côté ouest de la chaîne, j'ai remarqué très souvent des traces de guépards. Un jour de l'hiver 1970, nous descendions l'oued Mertoutek après avoir fait l'ascension du dôme d'Eskar-n-Ehied. Une gazelle gisait sur le sable et les traces d'un combat rapide indiquaient clairement ce qui venait de se passer. Un guépard s'était emparé d'une gazelle, l'avait éventrée et était en train de se délecter de son foie. Surpris par notre arrivée, il s'était enfui, abandonnant sa proie. J'aurais bien emporté la gazelle, mais mon ami Abdoulahi s'opposa violemment à mon idée en précisant que la bête était une *tamersôit*, une charogne inconsommable, car elle n'avait pas été égorgée par un croyant. Je rétorquai que des *koufar* comme nous, des infidèles, n'avaient pas de contraintes les empêchant de consommer cette viande toute fraîche, qui ne coûtait pas un dinar. Il ne voulut rien entendre et la gazelle resta au fond de l'oued. Un affût nous aurait-il permis de voir le retour du guépard ? Je ne suis pas chasseur pour le dire. La gazelle fut à coup sûr dévorée par un chacal, des corbeaux et des vautours qui, eux, savent composer avec toutes les religions !

En avril 1990, je traversais, sac au dos, le centre de la Téfédést, à la recherche de nouvelles peintures rupestres. El Bourari Ag Khabti m'accompagnait. Nous avons commencé notre marche de très bonne heure, et le jour se levait au moment où nous arrivions près d'un gros acacia. Je crus apercevoir dans l'arbre un chiffon comme les bergères en mettent, en guise d'épouvantail, pour éloigner de leur troupeau le chacal. En nous approchant, je vis que le chiffon était un daman qui semblait mort. Pour m'en assurer, je lui jetai un petit caillou, puis un second, sans résultat. Je m'approchai un peu plus près et je le piquai avec la pointe de mon bâton. À ce moment-là, il tourna la tête. Au même moment, El Bourari poussa une exclamation, car il venait de s'apercevoir que le sol était constellé de traces de griffes de guépard. Mon compagnon crut dénombrer les traces de cinq de ces fauves qui avaient sauté toute la nuit pour attraper le malheureux daman, maintenant épuisé et terrorisé. S'apercevant qu'il n'avait affaire qu'à deux êtres humains et que ses hourreaux s'étaient enfuis, le daman en profita pour dévaler le tronç et pour s'enfoncer dans son terrier, sous un rocher. Pendant que nous observions son manège, un autre daman quitta l'arbre voisin. Lui aussi s'était fait coincer sur son acacia par les guépards, l'après-midi du jour précédent. Le daman se nourrit en grande partie pendant le jour des feuilles de cet épineux. En fin d'après-midi, il regagne son terrier.

Début mars 2003, nous nous rendions une nouvelle fois aux salines de l'Amadrar et nous avons installé notre bivouac dans un oued des montagnes de la Thora, l'oued Iheren. En début de nuit, arriva un Touareg sur son chameau, auquel étaient attachées trois chamelles prêtes à mettre bas. Ce nomade fut notre invité, car chez les

Touaregs, la coutume veut que les premiers voyageurs installés invitent le voyageur isolé. C'est ainsi que les nouvelles se transmettent, et ce nomade nous raconta qu'il venait de découvrir un des ses chameaux dévorés par un grand guépard. La mère n'avait pas réussi à le protéger. Il avait rassemblé ses autres chamelles et les ramenait près de son campement pour surveiller les naissances et les chameaux qu'elles allaient mettre au monde. Le lendemain, nous avons suivi longtemps la trace d'un grand guépard. Était-ce le même vu en janvier 2003, dans ces parages par Yayah au volant de sa voiture ?

Le guépard se déplace énormément quand il est en chasse. Quelques années plus tôt, une de nos équipes de chameliers avait aperçu, dans ces mêmes montagnes, une famille de huit guépards sous un rocher.



Trace de guépard  
Oued de la montagne de Tohra (vers l'Amadrar)

On disait autrefois que le guépard ne fréquentait pas l'Atakor, les plus hautes montagnes du Hoggar. En tout cas, je peux signaler qu'il y sévissait en 1975. En août de cette année-là, nous nous rendions à chameau, Odette et moi, aux salines de l'Amadrar. et, dans l'oued Eharen où nous bivouaquions, nous avons rencontré un nomade qui gardait une chamelle et son chameau. Il nous raconta que la courageuse mère avait dû défendre toute une nuit son rejeton contre les attaques d'un guépard. Quelques années plus tard, le campement de Moussa Ag Abergali et de ses frères se trouvait non loin de là, en versant sud d'I-n-Tarain, le sommet le plus à l'est de l'Atakor. Chaque nuit, un guépard venait dans le campement pour s'emparer des chevreaux, pourtant mis à l'abri le soir dans des *agror*, qui sont, en montagne, de minuscules constructions de pierres sèches ressemblant à des igloos. La fermeture est assurée par une grosse pierre plate, au sommet de la construction. Le guépard poussait cette pierre pour dégager l'ouverture, attrapait un chevreau et se sauvait. Les hommes étaient absents du campement et les femmes durent elles-mêmes régler son compte au voleur. Elles le poursuivirent et le coincèrent avec des chiens avant de le tuer à coups de bâton. Akoulan, qui campait à la fin des années 1980 au pied de l'Assekrem, à la sortie des gorges de Ti-n-Serin, vit plusieurs fois un guépard passer non loin de son campement et nous en montra les traces.

En 1976, frère Edouard, qui vit depuis de longues années à l'Assekrem, où se trouve l'ermitage du père de Foucauld, avait bivouaqué seul dans les montagnes de Taessa. C'était l'année des souris, qui circulaient partout la nuit et qui avaient empoisonné son sommeil. Réveillé de bonne heure, tout en pliant son couchage, il leva la tête pour

## Le guépard au Sahara central

s'apercevoir qu'un énorme oiseau de proie, posé sur le rocher qui le dominait, le regardait. C'était vraisemblablement un aigle. Se retournant, il aperçut un guépard qui passait tranquillement à quelques mètres de lui !

- À choisir, je préfère encore les souris comme voisinage, m'avait-il dit, en me racontant cette folle nuit !

L'histoire qui suit est plus ancienne, car elle remonte à 1974. Au retour de notre première méharce Tamanrasset-Djanet, notre caravane passait devant un gros bouquet de tamaris dans l'oued Sersouf quand un guépard, surpris dans son repos et effrayé, s'enfuit en bondissant au milieu des chameaux. Ce fut une belle pagaille. Les chameaux apeurés se mirent à sauter de tous côtés, et les chameliers eurent beaucoup de mal à les calmer afin de remettre de l'ordre dans la caravane.

L'Immidir n'échappe pas aux guépards, bien que cette tassili ne soit pas son meilleur habitat. Hadj Bey m'a raconté avoir trouvé les cadavres de cinq mouflons que ce fauve avait dévorés dans le canyon de l'oued Amazara. Il n'en avait laissé que les os et les cornes. Le même Touareg en a surpris deux, en 1988, dans l'oued Tisedwa, et deux autres encore dans le même oued, en 2001. Fin février, Ali Khamdani a remarqué la trace d'un guépard qui traversait l'oued Arak avant d'entrer dans l'oued I-n-Téhdawin. Plus loin, l'animal était monté dans la tassili. Ali avait l'impression qu'avec l'arrivée du froid, les guépards quittaient les montagnes de la Téfédést, traversaient l'Immidir pour gagner l'Ahnet, massif montagneux moins élevé, aux températures plus clémentes. Le mois de février, déjà le printemps dans ces régions sahariennes de moyenne altitude, les voyait retourner en Téfédést. Ali est un grand spécialiste de la faune sauvage, et ses observations méritent beaucoup d'attention. Pour Mohamed Khamdani, dit Zatel, frère aîné d'Ali, le guépard voit rarement ; jamais dans les gueltas, seulement quand l'eau est courante, dans les *taggiart*, comme disent les Touaregs en parlant des petits ruisseaux plus ou moins permanents qui occupent une partie du lit des oueds. Aux dirès de Zatel, il en serait de même pour la gazelle et le fennec, mais ce dernier carnassier est souvent confondu avec le renard. Personnellement, je n'ai jamais vu de traces de gazelles près d'aucun point d'eau.

Ce félin a été également aperçu par des chauffeurs, en 2002 et 2003, dans la région de la Tassili du Hoggar. En ce qui concerne l'Ajjer, je possède moins de renseignements, mais j'ai vu sa trace, au printemps 2001, à moins de trois heures de Djanet. Malika Hachid, préhistorienne très connue et ancienne directrice du Parc national de l'Ajjer, a elle-même remarqué ses traces à une heure de l'oasis.

Il me serait possible de donner d'autres exemples de la présence du guépard au Sahara central en relisant mes carnets de voyages. Je pense toutefois que ces renseignements sont suffisants pour montrer que ce félin n'a rien de rare au Sahara central. Il n'est malheureusement pas facile à surprendre et à observer.

Je peux encore ajouter à ces quelques lignes que la viande du guépard se consomme au Hoggar et dans l'Immidir. Elle est excellente, disent les nomades. Certains Touaregs de l'Ajjer consultés sur ce sujet m'ont assuré qu'on ne la mangeait pas dans leur pays, mais qu'en cas de disette, on se nourrissait de tout ce qui pouvait tomber sous la dent !

### **Bibliographie :**

Dragesco-Joffé Alain : *La vie sauvage au Sahara*. Éd. Delachaux & Niestlé. Lausanne, 1993.  
Le Berre Michel : *Taune du Sahara*, Tome 2. Éd. Raymond Chabaud-Lechevalier. 1989-1990.